



# Une littérature qui conte...

## à travers l'art de faire parler en français les livres russes

par **Odile Belkeddar\***

Poésie, nouvelles, romans... : la littérature russe pour enfants reste largement méconnue en France.

Odile Belkeddar, rappelant quelques tentatives éditoriales qui, du temps de l'URSS, ont permis de découvrir des textes de qualité, explore le paysage des livres actuellement disponibles en français et plaide pour une [re]découverte, grâce à des rééditions et de nouvelles traductions.

« *O*n échangeait des vœux de bonheur. Le bonheur, chacun le concevait à sa manière mais tous savaient que pour l'atteindre, il faut être honnête, bien travailler, veiller sur cette terre immense qui s'appelle le pays des soviets et l'aimer de tout son cœur ». Ainsi s'achève *Tchouk et Gek*, célèbre récit d'un des écrivains pour la jeunesse les plus emblématiques de la période soviétique, Arkady Gaidar.<sup>1</sup>

Soviétisée pendant des décennies la littérature russe pour enfants a globalement été rendue illisible et donc invisible en France. Des éditeurs<sup>2</sup> ont eu en leur temps une politique éditoriale favorisant la connaissance des littératures de l'Union soviétique mais ce sont justement leurs affinités politiques et le contexte historique qui ont rendu impossible d'en donner une image pluraliste crédible au-delà de leurs publics acquis. Depuis leur disparition, les éditeurs actuels n'ont guère pris le relais et les publications de romans pour enfants se comptent sur les doigts d'une main. Pourtant, plusieurs des romans publiés dans les années 70 ont régulièrement

\* Odile Belkeddar est bibliothécaire à la bibliothèque Elsa-Triolet de Pantin.

\* Les ouvrages marqués d'une \* figurent dans la bibliographie page 159 où l'on trouvera leurs références.

fait partie des sélections établies par les bibliothécaires.

En 2005, (malgré l'occasion qu'aurait pu fournir le Salon du livre où la Russie est l'invité d'honneur) le panorama des livres disponibles est très inégal : les contes de style traditionnel remplissent les devantures au point qu'un des derniers, illustré par Guennady Spirin\*, est signé par... Madonna<sup>3</sup> et donc traduit de l'américain !

Entre ces miroirs déformants de la littérature « russe » pour enfants, voyons donc de plus près à quoi ressemble le paysage des livres russes pour enfants traduits en français : une exploration nécessairement rapide ici, qui mériterait une recherche plus approfondie, mais qui, souhaitons-le, pourrait éveiller la curiosité et - pourquoi pas ? - inciter des éditeurs français à publier de nouvelles traductions ou à rééditer des titres épuisés qui pourraient maintenant trouver enfin la médiatisation plus large qui leur a manqué.

Voyons d'abord le domaine des contes, car il est vrai que le conte russe a bien du charme : les recueils d'Afanassiev\*, le plus grand collecteur de contes populaires, ont contribué à en montrer la diversité. Si l'on cherche une qualité exceptionnelle de traduction, les recueils de Luda\*, la plus grande des traductrices de contes russes s'imposent et, parmi les publications récentes, ceux de la conteuse Muriel Bloch\*, les *Contes et légendes de Russie* par Galina Kabakova\*. Parmi les contes des cultures liées à la Russie, une attention est à porter à ceux de Tchétchénie dans la continuité du beau roman de Léon Tolstoï *Hadjî-Mourat*\* sans oublier les auteurs de contes faisant partie du patrimoine : Erchov\*, Pouchkine\*, Korolenko\*, Pogorelski\*... qui restent à (re)découvrir.



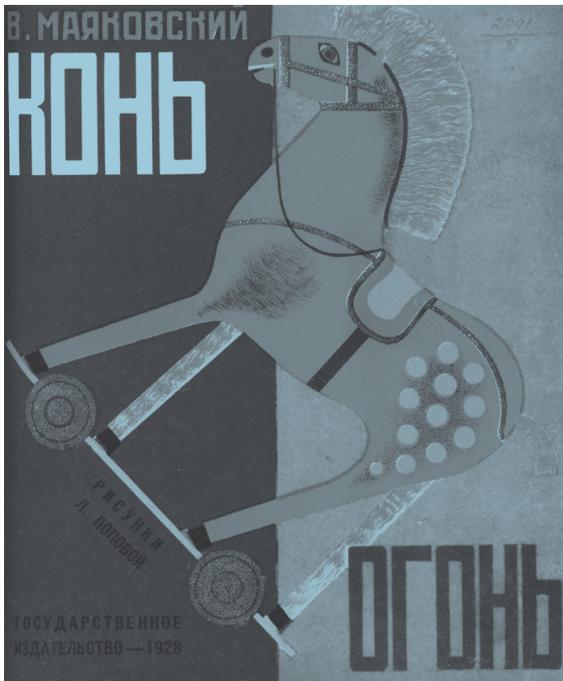
*La Princesse Grenouille*, ill. I. Bilibine  
La Farandole, 1976





K.Tchoukovski : *L'Arbre miraculeux*,  
ill. V.Konachevitch, 1924

V. Maïakowski : *Le Petit cheval de feu*, ill. L. Popova, 1928



Il existe aussi une catégorie de textes proches du conte, à l'intention des plus jeunes enfants, que l'on voit enfin apparaître en France. Ce sont des histoires versifiées, parfois appelées « contes » (« skazka »), parfois « poésie » : il s'agit d'une tradition, née aux tout débuts de la période soviétique, dans les années 1920, inspirée par le folklore, les proverbes et développée par de grands poètes pour enfants dont les noms sont restés particulièrement célèbres dans la Russie d'aujourd'hui, comme Tchoukovski\*, Marchak\*, ou Maïakovski\* pour quelques poèmes écrits pour les enfants les dernières années de sa vie. Ces auteurs, et d'autres (dont Sergueï Mikhalkov, par ailleurs auteur des paroles de l'hymne soviétique, ou Ania Barto font aussi partie de façon plus nettement idéologique) ont été immédiatement plébiscités par les enfants russes de l'époque et, fait remarquable, ils sont toujours reconnus, connus par cœur même, et publiés dans la Russie de 2005 par plusieurs éditeurs.

Parmi ces poètes, qui exerçaient souvent d'autres activités d'écriture, se trouvaient des auteurs interdits de publication (entre autres persécutions) dans le domaine adulte et que les Russes lisent également avec bonheur comme Mandelstam\*, Harms\*, ou émigrés comme Sacha Tchiorni\*.

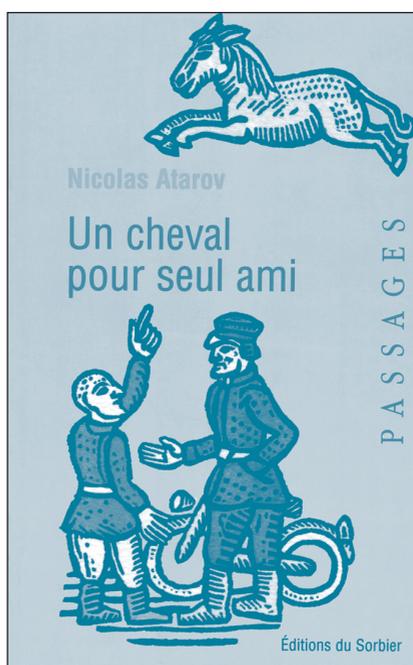
Quelques albums ont été récemment publiés en France et c'est une véritable découverte, car il s'agit d'œuvres exemplaires sur le plan de l'écriture pour les tout-petits ; le texte est travaillé de façon à être retenu sans effort, tout y concourt, les rythmes variés, les rimes souvent internes, les jeux de langage, donnant à la poésie une aura qui se prolonge, en Russie, à l'âge adulte. Il s'agit cependant

encore de textes dispersés (et parfois hâtivement adaptés plutôt pour mettre en valeur l'illustration) qui pourraient être publiés en recueils (pour les curieux, les poèmes pour enfants de Mandelstam sont inclus dans *Le Deuxième livre*<sup>4</sup>, recueil de ses poèmes pour adultes. L'œuvre de Tchoukovski, basée sur l'humour et les enchaînements de mots ou de situations, correspond entièrement à la psychologie des enfants « de deux à cinq ans » dont il étudia le développement du langage<sup>5</sup>. Ces textes sont faits pour être lus à haute voix et ont été conçus à une époque où les auteurs créaient une nouvelle façon de s'adresser aux enfants - à tous les enfants sans distinction - par les livres, et aux enfants en groupe dont il fallait capter l'attention par la lecture à haute voix ; cette contrainte fut productive puisque plusieurs de ces auteurs continuent d'être massivement édités en Russie et sont même disponibles aux États-Unis.

En France, deux anthologies\* (non illustrées) permettent d'avoir une première idée du vivier de ces auteurs (en plus des noms cités, y sont présentés également Vvedenski, Schwartz\*, Sapguir, étonnants de drôlerie). Mais pour trouver leur vrai public, celui des enfants « de 2 à 5 ans », ceux qui ne savent pas encore lire, ces textes pourraient inspirer les illustrateurs contemporains, à l'exemple de l'illustrateur Vladimir Radunski\*, qui l'a démontré aux États-Unis<sup>6</sup> avec de superbes albums sur des textes de Tchoukovski et de Marchak. Tchoukovski a aussi inspiré les livres de Mirra Ginsburg, et ce sont souvent des histoires russes qu'écrit et illustre Valeri Gorbachev\*, dont les livres connaissent du succès en France. Plusieurs titres ne sont d'ailleurs édités en français que par



O. Mandelstam : *La Cuisine*, ill. V. Isenberg, Raduga, 1926.  
Fac-similé reproduit en tiré à part dans le catalogue *Shili-Byli. Russian Children's Books 1920-1940*, MAK Vienne, 2004 Schlebrügge editor



N. Atarov :  
*Un Cheval  
pour seul ami*,  
ill. D. Thimonier,  
Éditions du Sorbier  
(Passages)

le détour de l'édition anglo-saxonne ou allemande...

Une fois la lecture acquise, la lecture de romans ou récits russes pourrait suivre mais il se trouve que c'est dans le roman soviétique que le travail des « ingénieurs des âmes » comme on appelait les écrivains, était le plus exigé, puisque, l'enfant grandissant, il devait se préparer à participer à l'édification de l'avenir « radieux » ; mais parfois, souvent même, dans cet exercice difficile où un écrivain rusait avec la censure, quelques encarts moralistes ou patriotes ici ou là pouvaient malgré tout suffire à la déjouer, notamment en conclusion, comme dans l'exemple de *Tchouk et Gek*, beau texte en fait, qui ne souffrirait pas d'être édité sans sa morale finale... ce qui le rendrait lisible.

Quelques genres échappèrent plus facilement aux insertions moralisatrices : la science-fiction, le fantastique, l'humour, l'aventure, le roman animalier... En France les éditions pour la jeunesse La Farandole essayèrent de convaincre que cette littérature produisait des œuvres fortes, nouvelles, ouvrant l'esprit des enfants sur le monde. Parmi les titres épuisés aujourd'hui, certains continuent de pouvoir être lus avec bonheur, comme par exemple ces auteurs distingués par Marc Soriano dans son *Guide de la littérature pour la jeunesse* (Flammarion, 1975) : Valentin Kataïev\* avec *Au loin une voile* évoquant, vue par un enfant, la Révolution de 1905, mais aussi Voronkova\* et *La Petite fille de la ville*, émouvante histoire d'une orpheline de la guerre, Kaverine<sup>7</sup> avec *Des pas légers sur la neige*... Plusieurs autres avaient pour sujet la découverte du monde animal, ce qui peut trouver à nouveau un écho dans le contexte

actuel de préservation de la nature et des espèces en voie de disparition : les courts récits de Vitaly Bianki<sup>8</sup> ou encore *Des enfants et des bêtes s'aimaient*, roman de Olga Perovskaïa<sup>9</sup>... Rappelons que c'est grâce à La Farandole que certains trésors sont arrivés en France comme les magnifiques contes illustrés par Bilibine ! Régine Lilensten, alors directrice éditoriale avant de créer les éditions du Sorbier (rachetées en 1998 par La Martinière), se souvient d'ailleurs de l'énergie qu'elle avait dû déployer pour convaincre son interlocuteur soviétique de lui accorder les droits en collection jeunesse car il s'agissait d'une édition d'art destinée au musée Bilibine en URSS.

D'autres éditeurs pour la jeunesse (comme Flammarion-Père Castor, Le Sorbier) ont publié par la suite, souvent sur la proposition de traducteurs, des auteurs exempts de tout moralisme : Astafiev\* et ses beaux romans initiatiques, Atarov\* et ses surprenants préados pourtant livrés à eux-mêmes sous le communisme, Borodine\*, Jitkov, Koval\*, Lougovskaïa\*, Paoustovski\*, Alexeï Tolstoï\* à l'œuvre diversifiée, prouvant qu'il y a des auteurs et des livres de qualité... qui bousculent les préjugés.

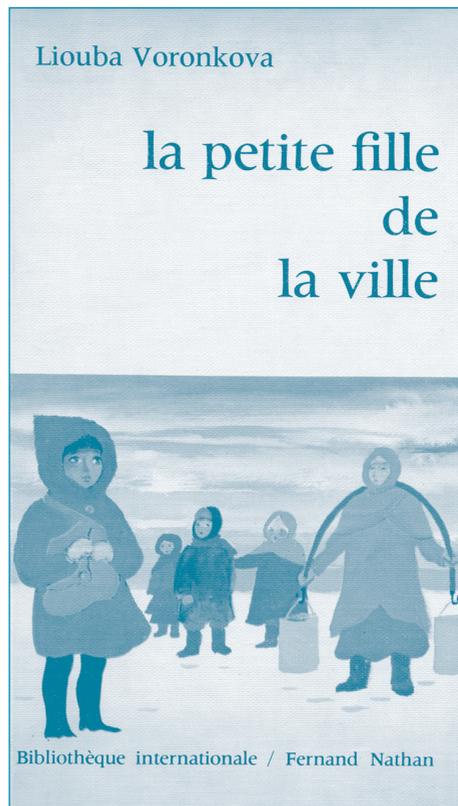
De fait, entre les livres qui étaient « autorisés » et ceux qui étaient « interdits » ou encore ceux qu'on pouvait emprunter en bibliothèque à condition de prendre en même temps une édifiante vie de « Lénine enfant », malgré l'enfermement dans lequel la Russie a vécu, l'avenir pouvait, grâce à la littérature, sembler non seulement « radieux » mais aussi ouvert sur le monde comme en témoigne le jeune héros d'un des livres caractéristiques de son époque : « *Valerka avait*

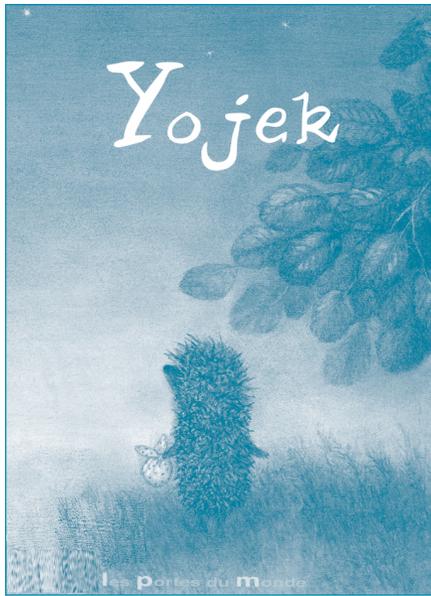
noté les noms de famille illustres qui comme le sien commençaient par le son « tch » : Tchekhov, Tchoukovski, Tchurhill, Tchaïkovski, Tcharlie Tchaplín bien entendu... et même Tchéwing-gum, la gomme à mâcher que Valerka avait dû prendre pour le nom d'un américain.. » (L. Kassil)<sup>10</sup>. Mais ces romans restent encore largement méconnus même quand il s'agit de romans actuels de suspense plus « modernes » comme *Le Mystère de la chapelle abandonnée*\* publié en 2001 et la plupart ne sont plus disponibles que grâce aux bibliothèques dont on mesure ici la salutaire fonction de « gardien des livres ». D'autres titres accessibles aux adolescents ont parfois été publiés hors collection jeunesse : *Bim oreille noire* de G. Troiepol'ski\*, *Le Professeur de mensonge* de M. Kharitonov\*, ces auteurs écrivant principalement pour les adultes, ou encore *Les Trois gros* de Ioury Oliecha\* réédité en 2005 (précédemment publié par La Farandole) et même *Enfance* de Maxime Gorki\*, celui par qui la littérature enfantine soviétique a trouvé juste après la Révolution ses meilleurs auteurs. La difficulté d'édition est telle qu'un roman d'un auteur reconnu comme Krapivine<sup>11</sup>, ne peut paraître, en dernier recours que chez un éditeur d'une orientation bien différente. Un auteur pour les 5-8 ans a eu cependant une relative reconnaissance, Sergeï Kozlov\* dont un des récits *Le Hérisson dans le brouillard* a été transposé par le cinéaste Ioury Norstein\* ; ses histoires mélancoliques parlent à tous les enfants du monde et, depuis *Drôle de sapin*<sup>12</sup> sa première histoire parue en français, quelques autres ont été éditées mais sans véritable suivi actuel de ses nombreux ouvrages en russe.<sup>13</sup>



V. Kataiev : *Au loin une voile*, La Farandole, 1958

L. Voronkova : *La Petite fille de la ville*, Nathan, 1968  
(Bibliothèque internationale)





S. Kozlov : *Yojek, un hérisson dans le brouillard*,  
ill. F.Yarbusova, Les Portes du monde

« La Pomme », ill. V. Souteiev, Éd. Malych, 1956



On réédite bien sûr des classiques, Gogol\*, Tchekhov\* (et sa touchante histoire de petite chienne traduite tantôt par Roussette, Kachtanka\* ou Châtaigne), Leon Tolstoï\* (que l'on peut considérer comme le premier écrivain russe pour les enfants).

En 2005, la caution d'un auteur « pour adultes » reconnu comme Ludmila Oulitskaïa\* (dont le premier livre traduit était *Sonetchka*<sup>14</sup> où la lecture joue le rôle principal) est donc bienvenue avec un de ses ouvrages pour enfants qui devrait trouver un large public.

Ce recueil de six courtes histoires d'enfants, plus ou moins autobiographiques ou fondées sur des souvenirs réels (le titre original est *Enfance 1949*) peut être lu à partir de 7 ans et toucher aussi les adultes. Ce sont des récits à la fois réalistes (le monde de l'après-guerre est montré en filigrane, par des détails concrets), poétiques (on pénètre dans les rêves des enfants), impitoyables (l'univers de ces enfants n'est pas rose) et tendres. dans la veine d'Oulitskaïa, douce-amère... Elles sont illustrées par un artiste russe, Vladimir Lubarov.

Ces publications devraient inciter à s'intéresser aux auteurs de jeunesse dont les noms apparaissent maintenant en Russie - Aleshkovski, Moskvina, Ronchine, Mourachova, Cherguine... régulièrement cités dans des revues de bibliothécaires. Jusqu'en 1991, il existait une seule revue spécialisée en littérature pour la Jeunesse, *Detskaïa Literatura*, et si elle (sur)vit en 2005, d'autres sources d'informations sont apparues comme par exemple la revue électronique de la bibliothèque Pouchkine qui présente les nouveautés et auteurs de façon détaillée. Cette bibliothèque est également à l'ori-

gine d'un projet éditorial original visant à rééditer une sélection de titres spécifiquement à l'intention des bibliothèques pour ne pas dépendre des seuls éditeurs. Quant aux éditions « Detskaïa literatura » qui centralisaient officiellement l'édition enfantine des 6-14 ans jusqu'en 1991, elles se sont restructurées dans le contexte du marché et ont leur site comme les nouveaux éditeurs Rosmen, Makhaon, OGI, Avgust qui sont ceux dont on parle dans le domaine jeunesse. De très nombreux sites<sup>15</sup> sur la littérature de jeunesse existent dorénavant sur Internet ; certains, modernes samizdats, sollicitent même les auteurs débutants. En 1997, est d'ailleurs paru le premier *Dictionnaire des auteurs pour la jeunesse du XX<sup>e</sup> siècle*<sup>16</sup> qui recense les principaux auteurs, ceux qui ont été injustement minorés pendant la période soviétique et ceux pour adultes dont des titres sont accessibles aux jeunes. Ils sont 225. De quoi sans doute trouver son bonheur !

D'autant que les thématiques, les personnages, les genres sont proches de ce qui touche aussi les lecteurs français. Depuis quelques années, des livres dans la veine de Tolkien ont trouvé place, celui de Maria Semionova *Chien-loup* a remporté un énorme succès et il commence à y avoir une mode de « fantasy slave », les livres à lire « avant 20 ans » devenant une cible marketing. Autre genre à part entière, l'humour a toujours été prisé en « premières histoires » ; des auteurs ont marqué des générations d'enfants et de parents et les noms, toujours appréciés tournent autour des mêmes Dragounski, Ouspenski\* (dont il y a eu quelques traductions au Père Castor grâce à Robert Giraud, traducteur qui

fait également connaître de petits contes) ou encore Nossov, Oster, ou bien Soutieiev (excellent auteur-illustrateur méconnu en France et traduit en 36 autres langues !) dont le trait dynamique proche de la bande dessinée a inspiré le dessin de... Pif le chien. L'école, l'apprentissage du calcul, les copains, la jalousie entre frères et sœurs, les souvenirs d'enfance des parents en sont les thèmes favoris et universels.

Proximité par delà les frontières : un auteur écrivant en français, au nom de, personnage littéraire « post-exotique », Elli Kronauer<sup>17</sup>, réinterprète des récits épiques mettant en scène des héros fondateurs de l'histoire russe ancienne, les bylines. Le regard de cet écrivain énigmatique barde contemporain renvoie à celui, plus tragiquement réaliste, de Marianna Kozyrieva\*, auteur de *La Petite fille derrière la porte* mémoires d'une petite fille, (qui deviendra bibliothécaire), dont les parents ont été victimes du goulag.

Et pour que la Russie nous soit plus proche encore, pourquoi ne pas commencer par le commencement ? celui du déchiffrement de ce si mystérieux alphabet cyrillique qui fonctionne peut-être comme un écran de fumée après la disparition du rideau de fer... et dont un livre, donne les clés à travers un bel abécédaire illustré à la fois par des proverbes et les dessins d'un artiste ex-soviétique vivant en France... pour que cette littérature puisse ne plus paraître aussi lointaine et enfin compter ?

1. Arkadi Gaïdar, III. D. Doubinski : *Tchouk et Ghek*, Les Éditeurs français réunis, 1952. Arkady Gaidar aurait eu 100 ans en 2004 et reste réédité en Russie.
2. En particulier La Farandole (1955-1992). Pour en savoir plus sur l'histoire de cette maison d'édition, on pourra se reporter au mémoire de Florence Pipet : *La Farandole de 1955 à 1965, histoire d'une maison d'édition*, consultable au Centre National du Livre pour Enfants.
3. Madonna, ill. Spirin : *Yakov et les sept voleurs*, Gallimard Jeunesse, 2004.
4. Ossip Mandelstam, trad. et présentation Henri Abril : *Le Deuxième livre*, Circé, 2002.
5. *Ot 2 do 5*, ouvrage constamment réédité en russe regroupant son analyse des mots d'enfants, des préceptes sur l'écriture poétique, une étude sur les contes...
6. On trouve en France de Vladimir Radunski, en collaboration avec Chris Raschka : *Fille-garçon, garçon-fille*, Seuil Jeunesse, 2004. Parmi ses titres en anglais on peut citer comme illustrations de textes russes : *The Story of a Boy Named Will, Who Went Sledding Down the Hill* de Daniil Kharms, éd. North South Books, 1993, ou *Hail to Mail* de Samuel Marchak, éd. Henry Holth & Co (J), 1990.
7. Véniamine Kavérine, trad. Dina L. Pavageau, ill. Daniel Hénon : *Des Pas légers sur la neige*, La Farandole, 1977.
8. *Chacun chante à sa façon* publié en 1951 par Les Éditeurs français réunis : plusieurs titres publiés à la Farandole : *L'Élan solitaire*, 1957, traduit par Natha Caputo ; *Pourquoi les fourmis vont de compagnie* ; *La Première chasse*.
9. Olga Perovskaïa, trad. Robert Philippon : *Des Enfants et des bêtes s'aimaient*, Nathan, 1966.
10. Léon Kassil, trad. L. Savinkov, ill. Alden : *Mes chers garçons*, Éditions Hier et aujourd'hui, 1946.
11. Vladislav Krapivine : *Les Enfants du Flamant bleu* à paraître aux éditions Delahaye qui publient des romans scouts.
12. *Drôle de sapin*, trad. Odile Belkeddar, ill. McPhail, Pomme d'api, décembre 1988.
13. La publication de *Petit Âne*, en 1995 chez Ipoméé, suscita de nombreux débats chez les bibliothécaires. Cf. *La Revue des livres pour enfants* n°170 et n°171, courrier des lecteurs.
14. Ludmila Oulitskaïa, trad. Sophie Benech : *Sonetchka*, Gallimard, 1996 et 1998. (A obtenu le Prix Médicis étranger en 1996). Sophie Benech, traductrice des ouvrages de L. Oulitskaïa, a également contribué à faire découvrir, aux éditions Interférences, des livres sur les livres et la lecture dans la Russie des années 20.
15. <http://lib.ru>  
<http://zhurnal.lib.ru>
16. Coll. En russe, Ed. Flint-Naouka, 504 p., 1997.
17. Elli Kronauer : *Bylines : Sadko et le tsar de toutes les mers océanes*, 2000 ; *Aliocha Popovitch et la rivière Saphrate*, 2000 ; *Michaïlo Potyk et Mariya la très-blanche-mouette*, 2001 ; *Soukmane fils de Soukmane et les fleurs écarlates*, 2001 parus à L'École des loisirs, Médium. L'imaginatif - façon assez tchoukovskienne - Bobby Potemkine, autre héros de L'École des loisirs, menéra l'enquête...

